

La prière dans la catéchèse.

Formation de monsieur l'abbé Jean-Bernard Hayet,

Délégué épiscopal à la catéchèse.

A Bayonne, le mardi 18 novembre 2014.

L'initiation à la prière doit être au cœur de la catéchèse et de nos différentes rencontres : je développerai plus longuement cela lors d'une prochaine formation intitulée : « Comment éveiller les enfants et les jeunes à la vie spirituelle ? ».

LA PRIERE : POINT DE JONCTION : entre Ciel et terre, entre corps et âme, entre Dieu et nous. C'est le lieu de nos « retrouvailles » avec Celui sans qui nous ne serions pas ! Le Pape Benoit XVI a consacré dix audiences générales sur « L'homme en prière » (qui vont du 4 mai 2011 au 17 août 2011) que nous pouvons lire sur le site du Vatican pour compléter notre formation : dans sa catéchèse du 11 mai 2011, il fait référence à un philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein (+ 29 avril 1951) qui rappelait que « prier signifie que le Sens du monde est en dehors du monde ». Une légende indienne raconte ceci : un indien est invité à faire un voyage en auto. Après quelques kilomètres, il demande que l'on s'arrête. Il s'assied sous un arbre et se repose. Interrogé sur ce qu'il fait, il répond qu'il doit attendre que son âme l'ait rattrapé parce qu'ils allaient si vite, avec le chauffeur, qu'elle ne pouvait pas suivre. En bons occidentaux, nous pouvons entendre cette légende avec le sourire. Elle dit vrai, elle dit quelque chose de profond. Nous ne pouvons pas entendre Dieu si nous ne sommes pas présents à nous-mêmes, si nous ne sommes pas capables de freiner « le moteur emballé de notre vie », si nous sommes constamment en avance sur nous-mêmes. Dans le même sens que ma première petite histoire sur l'indien, une autre histoire : « Ne courez pas si vite -disait un jour un prêtre à une religieuse-, vous laissez quelqu'un derrière vous ! ». La religieuse se retourna, et ne voyant personne, interroge le prêtre : « Qui donc ? ». Le prêtre répond : « Le Seigneur, Il ne va pas aussi vite ! ». Nous aussi, ne courons-nous pas trop vite, au risque de nous « essouffler » ? Entre hier et demain, il y a aujourd'hui, il y a le moment présent où nous sommes attendus, au plus secret de notre « chambre » : « Quand tu pries, retire-toi dans la pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est Présent dans le secret... Ne rabâche pas comme un païen... » (Saint Matthieu 6, 6-7). Le Père Guy Gilbert donnait ce conseil : « Nous devons bien nous préparer à cette intimité avec Dieu. Dieu aime le silence que nous Lui offrons. Dieu est follement amoureux de notre silence. Dans nos chambres ou dans nos voitures, sous la douche ou au restaurant, nous pouvons prier en faisant silence à l'intérieur de nous-mêmes. Le Christ Se « barrait » -dit l'Évangile-, quand le monde L'oppressait. Il allait prier dans la montagne ou au milieu d'un lac. Dieu demande que nous nous cachions comme des amoureux... Nous devons tout quitter pour Dieu et nous pouvons le faire partout. Il suffit que ce soit une priorité pour nous ». Il y a donc tous les jours un « aujourd'hui » où nous avons rendez-vous avec le Père, avec le Fils, avec le Saint-Esprit, avec notre Mère du Ciel ! Petite devinette : savez-vous quel est l'Évangéliste qui utilise le plus souvent le mot « aujourd'hui » ? Il s'agit de Saint Luc : 12 fois dans son Évangile et 10 fois dans

les Actes des Apôtres alors que Saint Matthieu ne l'utilise que 6 fois, Saint Marc 1 fois et Saint Jean aucune fois. Mis à part les cas où il désigne le « jour d'aujourd'hui », quand Saint Luc utilise ce mot, il le fait dans un sens théologique, pour signifier que le Salut est contemporain de tout être humain ! Repassons quelques-uns de ces « aujourd'hui » : « Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur » (Saint Luc 2, 11). « Alors Il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » (Saint Luc 4, 21). « Nous avons vu des choses extraordinaires aujourd'hui » (Saint Luc 5, 26 : guérison du paralysé). « Zachée, descends vite : aujourd'hui, il faut que J'aille demeurer dans ta maison... Aujourd'hui, le Salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham » (Saint Luc 19, 5 et 9). « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que toi, par trois fois, tu aies nié Me connaître » (Saint Luc 22, 34). « Jésus lui déclara : « Amen, Je te le dis : aujourd'hui, avec Moi, tu seras dans le Paradis » (Saint Luc 23, 43). J'associe à ces citations les mots du Pape François, prononcés au Brésil, devant les évêques : « Dieu est réel et se manifeste dans l' « aujourd'hui ». L' « aujourd'hui » est ce qui ressemble à l'Éternité, mieux encore : l' « aujourd'hui » est étincelle d'Éternité. Dans l' « aujourd'hui » se joue la Vie Éternelle » (Pape François. Discours du dimanche 28 juillet 2013 aux évêques responsables du C.E.L.A.M). Jésus nous demande de L'accueillir aujourd'hui : non pas hier, avec nos regrets, nos nostalgies, nos erreurs ou nos souvenirs, non pas demain, avec nos rêves, nos projections ou nos ambitions mais aujourd'hui, maintenant, là où Il nous a « plantés » afin que nous produisions du fruit. Ne dit-on pas d' ailleurs : « Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui ». C'est donc dans l' « aujourd'hui » de ma vie que s'insère la prière, le cœur à cœur avec le Seigneur ! Le théologien allemand de tradition luthérienne, Bultmann (+ 30 juillet 1976) écrivait : « A ceux qui se disent : « Je ne sais plus très bien où j'en suis, le sens de ma vie, la signification de mon histoire, le Christ adresse cet encouragement et cet appel : « Regarde ta propre histoire. C'est toujours chaque instant présent qui contient la signification de ton histoire. Tu ne peux pas regarder cette histoire en spectateur... Dans chaque instant présent de ta vie sommeille la possibilité qu'il soit l'instant du Salut. A toi de le réveiller » (In « Histoire et eschatologie ». Neuchâtel-Paris 1959). Saint Nicolas de Flûe (+ 21 mars 1487) -qui est le Saint Patron de la Suisse-, a cette très belle prière : « Seigneur, enlève-moi tout ce qui m'éloigne de Toi. Seigneur, donne-moi tout ce qui me rapproche de Toi. Seigneur, prends-moi et donne-moi tout à Toi ». J'ajoute ici les sages conseils qu'adressait à sa sœur Elise le futur Bienheureux Louis-Edouard Cestac (+ 27 mars 1868) : « Lorsque tu éprouves du découragement, lorsque ton esprit se dissipe et que ton cœur demande des consolations extérieures, rentre doucement en toi-même... ne t'afflige pas trop de ces variations... Dieu veille évidemment sur toi, et tu dois t'abandonner à Lui, avec tes misères, tes faiblesse, ta légèreté... te remettre entre Ses mains, Lui confier tous tes intérêts, ne plus compter que sur Lui, et du tout sur toi-même, prier toujours et te tenir assurée qu'en faisant ainsi tu seras sur la voie du Ciel » (In « Lettres » Tome I page 197)

JESUS EST UN PRIANT : JESUS EST NOTRE MODELE : Les Évangiles nous révèlent, page après page que Jésus est un homme de prière, Il est constamment « branché » sur Son Père, on dirait aujourd'hui qu' Il est en « connexion » permanente avec le Ciel, dans un cœur à cœur d' Amour et de disponibilité confiante envers Celui qui L' a envoyé sur notre terre et qu' Il connaît mieux que

personne : « Personne ne connaît qui est le Fils sinon le Père ; et personne ne connaît qui est le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler » (Saint Luc 10, 22). Jésus sait Se mettre à l'écart : « Il S'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, Il pria » (Saint Luc 22, 41) ; si nécessaire, Il gravit la montagne : « Jésus prit avec Lui, Pierre, Jean et Jacques, et Il gravit la montagne pour prier » (Saint Luc 9, 28) ; Il Se dirige vers le désert pour y faire retraite : « Jésus, rempli d'Esprit-Saint quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, Il fut conduit à travers le désert » (Saint Luc 4, 21). En ce moment même, que fait Jésus ? « Nous devons méditer cette réalité. Le Christ Se trouve devant la Face du Seigneur et prie pour moi. Sa prière sur la Croix est contemporaine de tous les hommes, elle m'est contemporaine. Il prie pour moi, Il a souffert et Il souffre pour moi, Il S'est identifié avec moi en prenant notre corps et l'âme humaine. Il nous invite à entrer dans Son identité... à être unis avec Lui » (Pape Benoît XVI. Audience générale du mercredi 1^{er} juin 2011).

Et moi ? Quels moyens je me donne pour me retirer dans la prière ? Pour me laisser entraîner par le Seigneur dans ce cœur à cœur ?

LA PRIERE AUX SAINTS, A L'ANGE GARDIEN ET A LA MERE DE DIEU :

PRIER LES SAINTS : Sainte Thérèse d'Avila (+ 4 octobre 1582) disait : « Il n'y a qu'un chemin pour arriver à Dieu, c'est la prière ; si l'on vous en indique un autre, on vous trompe ». « La vie des Saints est... une indication précieuse sur la manière de se conduire dans la vie. Ils ouvrent les portes du Royaume du Christ... Un Martin de Tours, un Augustin, un François d'Assise, une Catherine de Sienne, une Elisabeth de Thuringe, une Térèse d'Avila, ont vécu sur la terre, contraint aux nécessités de l'existence terrestre, assujettis à ses insuffisances, comme tous les humains ; mais en même temps ils étaient les témoins vivants d'un autre monde, dont le Mystère les pénétrait. Ils prenaient vraiment au sérieux le commandement d'aimer Dieu de toutes ses forces et plus que soi-même, et d'aimer le prochain avec autant de sincérité que soi-même... Il est bon et, au fond normal de vivre en relation avec les Saints. Bien sûr ils ne sont que des hommes ; mais des hommes qui ont pénétré dans le Mystère de Dieu et en qui la nouvelle Création est achevée... Il n'est pas sans importance qu'il soit loisible à chacun de rechercher la familiarité de tel ou tel Saint en particulier » (Romano Guardini. Initiation à la prière. Artège 2014. Pages 223 et suiv.).

Quelle place faisons-nous, dans notre catéchèse, à la vie des Saints ? Initions-nous les enfants à la découverte du « Saint Patron de la paroisse » ? Les invitons-nous à découvrir le Saint dont ils portent le prénom ? A se laisser « parrainer », accompagner par lui ou elle ? Avons-nous déjà prié, chanté la « Litanie des Saints » avec eux ?

PRIER L'ANGE GARDIEN : non, ce n'est pas nouveau, ça ne vient pas de sortir et non, ce n'est pas « rétrograde » mais traditionnel, habituel dans l'Eglise Catholique : les plus grands Saints et les Papes jusqu'à nos jours vous le diront ! Parlons-nous encore de la prière à l'Ange gardien qui est notre compagnon de voyage ? A ce propos le Pape François disait dans son homélie du 2 octobre 2014 à Sainte Marthe : « Si l'un de nous pensait pouvoir cheminer seul, il se tromperait tellement, il tomberait dans ce piège si laid qu'est l'orgueil. Chacun de nous, selon la Tradition de l'Eglise, a un

Ange avec soi, qui nous garde, qui nous fait sentir les choses. Combien de fois avons-nous entendu : « Mais cela, tu devrais le faire comme ça... Ca, ça ne va pas, fais attention ! ». C'est la voix de notre compagnon de voyage... Ce n'est pas une doctrine un peu fantaisiste sur les Anges : non, c'est la réalité... Quel rapport j'entretiens avec mon Ange gardien ? Est-ce que je l'écoute ? Est-ce que je lui dis bonjour le matin ? Protège-moi pendant mon sommeil ? Est-ce que je parle avec lui ? Je lui demande des conseils ? Comment est ma relation avec cet Ange que le Seigneur a envoyé pour me garder et m'accompagner en chemin, et qui voit toujours le Visage du Père qui est aux Cieux ? ». De même le Saint Pape Jean XXIII s'adressant à des jeunes, le 10 septembre 1961, leur disait : « Il faut que soit toujours rappelée et encouragée la prière quotidienne, voire en toute circonstance de la journée, à son Ange gardien, de telle sorte que chacun puisse non seulement être protégé contre les périls de l'âme, mais aussi être défendu contre les accidents qui, malheureusement, se succèdent si fréquemment sur les routes, en mer et dans l'air ». Je vous rappelle que nous trouvons dans le « Compendium du Catéchisme » la prière traditionnelle : « Ange de Dieu qui es mon gardien, et à qui j'ai été confié par la Bonté Divine, éclaire-moi, défends-moi, conduis-moi et dirige-moi. Amen ». On peut aussi faire connaître aux enfants, la prière que l'Ange de la Paix de enseigna aux trois petits voyants de Fatima, en 1916, avant les apparitions de la Très Sainte Vierge Marie (du 13 mai au 13 octobre 1917) : « Mon Dieu, je crois, je T'adore, j'espère et j'aime. Je Te demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne T'aiment pas ».

PRIER LA MERE DE DIEU, LA VIERGE MARIE : ici je vous invite à relire le Catéchisme de l'Eglise Catholique (N° 970-971) et vous rapporte les mots du Pape François dans son exhortation apostolique « Evangelii gaudium » : « Jésus nous a laissé Sa Mère comme notre Mère... Il ne veut pas que nous marchions sans une Mère... Marie est une montagne de Tendresse » (N° 285-286). « Un chrétien sans la Vierge est orphelin. Un chrétien sans l'Eglise est orphelin. Il faut se demander : « Comment va la relation que j'ai avec ces deux mères qui sont les miennes, avec la Mère Eglise et avec la Mère Marie. Cela n'est pas une pensée de « piété », non, c'est de la théologie pure... Comment va ma relation avec la Vierge, qui est ma Maman, ma Mère ? » (Pape François. Discours du samedi 28 juin 2014 aux jeunes du diocèse de Rome en recherche vocationnelle).

Louis-Edouard Cestac aimait à répéter souvent : « Aimez Marie comme L'aimait Jésus ; aimez Jésus comme L'aimait Marie ».

Quelle place faisons-nous à Marie ? La faisons-nous découvrir et aimer aux enfants ? Leur disons-nous que Marie est véritablement notre Mère, que nous comptons beaucoup pour Elle ? Les nombreuses apparitions mariales reconnues par l'Eglise attestent suffisamment de l'Amour de prédilection de la Vierge pour des enfants ! Les initiions-nous à la prière mariale du rosaire, au chant des « Litanies de la Vierge » ? Leur permettons-nous de découvrir les sanctuaires, oratoires, chapelles de notre diocèse qui Lui sont consacrés ?

ADDEMDUM : La prière qui jaillit du cœur, sans paroles ou sans formule, est souvent la « meilleure » mais les formules de prière seront toujours nécessaires. Il y en a qui expriment bien ce que nous vivons, ce que nous ressentons, ce que nous désirons profondément.

La Parole de Jésus est toujours actuelle : « Père, ce que Tu as caché aux sages et aux savants, Tu L'as révélé aux tout-petits » (Saint Matthieu 11, 25) : cette histoire l'illustre : en passant un jour devant une église, une dame vit une petite fille qui en sortait. Comme c'était un jour de semaine, elle demanda à l'enfant si elle était venue à un office. « Non -répondit la petite-, je suis seulement venue prier ! ». Pensant qu'elle avait un problème, la dame, avec délicatesse, chercha à en savoir plus. « Mais je n'ai rien demandé -continua la petite-, je disais seulement à Jésus que je L'aimais ! ».

Lors des J.M.J de Madrid, dans son homélie du dimanche 21 août 2011, le Pape Benoit XVI suggérait aux jeunes de faire cette prière :

« Jésus, je sais que Tu es le Fils de Dieu, que Tu as donné Ta Vie pour moi. Je veux Te suivre avec fidélité et me laisser guider par Ta Parole. Tu me connais et Tu m'aimes. J'ai confiance en Toi et je remets ma vie entre Tes Mains. Je veux que Tu sois la Force qui me soutienne, la Joie qui ne me quitte jamais ».

Le pasteur luthérien qui résista au nazisme, Dietrich Bonhoeffer, qui fut décapité le 9 avril 1945 au camp de Flossenbürg en Bavière a laissé de nombreux écrits et prières rédigés durant sa captivité :

« En moi tout est sombre, mais en Toi, Père, est la Lumière. Je suis seul mais Tu ne m'abandonneras pas. Je suis sans courage, mais le secours est en Toi. Je suis inquiet, mais la paix est en Toi. En moi habite l'amertume, mais en Toi est la patience. Je ne comprends pas Tes voies, mais Tu connais mes chemins ».

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (+ 30 septembre 1897) a laissé un poème : « Pourquoi je T'aime, Marie » dans lequel on trouve ceci :

« Tu nous aimes, Marie, comme Jésus nous aime et Tu consens pour nous à T'éloigner de Lui. Refuge des pécheurs, c'est à Toi qu'Il nous laisse quand Il quitte la Croix pour nous attendre au Ciel. Toi qui vins me sourire au matin de ma vie, viens me sourire encore... et redire à jamais que je suis Ton enfant ».

EN CONCLUSION : je vous livre la belle suggestion que faisait le Pape François -alors archevêque de Buenos Aires en Argentine- : il nous offre une prière « à portée de la main », une prière que l'on peut faire sur « les doigts de la main », c'est le cas de le dire :

- 1) Le pouce est le plus proche de vous : donc commencez par prier pour ceux qui vous sont les plus proches, les personnes les plus susceptibles de revenir à votre mémoire. Prier pour les gens qui nous sont chers est un « doux devoir ».
- 2) Ensuite l'index : priez pour ceux qui vous enseignent, ceux qui s'occupent de l'éducation et des soins médicaux : pour les enseignants, les professeurs, les médecins, les prêtres, les catéchistes. Ils ont besoin, de soutien et de sagesse afin qu'ils puissent montrer aux autres le droit chemin. Ne les oublions pas dans notre prière !
- 3) Le doigt qui suit est le médium, le plus long. Il nous rappelle nos gouvernants. Priez pour le Président, pour les députés, les entrepreneurs, les administrateurs ; ceux qui dirigent le

destin de notre pays et sont chargés de guider l'opinion publique. Ils ont besoin de l'Aide de Dieu !

- 4) Le quatrième doigt est l'annulaire. Bien que cela puisse surprendre la plupart des gens, c'est notre doigt le plus faible, et tout professeur de piano peut le confirmer. Nous devons donc prier pour les plus faibles, pour ceux qui ont beaucoup de problèmes à résoudre ou qui sont éprouvés par la maladie. Ils ont besoin de notre prière jour et nuit. Il n'y aura jamais trop de prières pour ces personnes. Nous sommes aussi invités à prier pour les mariés et ceux qui se préparent au Sacrement !
- 5) Et enfin, il y a le petit doigt : le plus petit de tous, aussi petit que nous devons nous tenir devant Dieu et devant les autres. Comme le dit la Bible « les derniers seront les premiers ». Le petit doigt est là pour nous rappeler que nous devons prier pour nous-mêmes. Ce n'est que lorsque nous aurons prié pour les quatre autres groupes, que nous pourrons le mieux identifier nos besoins et donc prier pour nous !

Je termine ma conclusion avec les belles paroles de notre grand Charles Péguy (+ 5 septembre 1914) : (In « Le mystère des Saints Innocents ») :

« Rien n'est beau comme un enfant -dit Dieu-, qui s'endort en faisant sa prière.

Je vous le dis, rien n'est aussi beau dans le monde, qu'un petit enfant qui s'endort en faisant sa prière sous l'aile de son Ange gardien ».

Puissions-nous tous être de ces enfants !